Document generated on 04/19/2024 1:26 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

Stelvio Cipriani
Le doux suspense harmonieux

Pascal Grenier

Number 317, January 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90133ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Grenier, P. (2019). Stelvio Cipriani : le doux suspense harmonieux. *Séquences : la revue de cinéma*, (317), 55–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

STELVIO CIPRIANI

LE DOUX SUSPENSE HARMONIEUX

PASCAL GRENIER

Un autre grand compositeur italien s'est éteint le 1er octobre dernier. Né à Rome en 1937, Stelvio Cipriani n'a jamais eu la notoriété d'un Ennio Morricone, d'un Luis Bacalov ou encore d'un Bruno Nicolai. Il n'en demeure pas moins qu'il est sans aucun doute un des plus brillants, productifs et sous-estimés compositeurs de musique de film de notre époque. Car il faut rendre à César ce qui lui appartient : Cipriani a surtout œuvré dans le cinéma de genre, ce qui lui a valu d'être quelque peu boudé par certains aficionados de trame sonore. Et en raison de sa collaboration dans des nanars de premier plan, il a été victime d'une forme de snobisme chez les autres. Pourtant, certaines séries Z auxquelles il a collaboré sont devenues cultes aujourd'hui : ***Nightmare City*** d'Umberto Lenzi; ***Pieces*** de Juan Piquer Simón ou encore ***Piranha II: The Spawning***, le premier film de James Cameron. En fait, son répertoire est tellement riche et ses compositions aux rythmes jazzés si souvent éclatantes et pimpantes qu'elles transcendent le matériel filmique exploité.

Parce qu'il a sans doute été une grande partie de sa carrière associé à Ennio Morricone avec des pièces misant d'abord et avant tout sur le piano (qu'il étudie avec l'harmonie dès l'âge de 14 ans à l'Académie nationale de Sainte-Cécile de Rome), Cipriani n'a jamais eu la notoriété qu'il aurait dû obtenir. Pourtant, le Romain a aussi étudié le jazz avec Dave Brubeck dans les années 1960 avant d'entreprendre sa carrière au cinéma en composant des trames sonores de westerns spaghettis. Dès sa toute première collaboration (pour ***Les tueurs de l'Ouest***, un western spaghetti d'Eugenio Martín avec Tomas Milian) on reconnaît les accents jazzés qui resteront souvent présents au cours de son illustre carrière qui compte plus de 200 films, pour lesquels il composa des mélodies sublimes avec un mélange exotique d'orchestres, de guitares et de musique électronique. Des compositions souvent accompagnées d'une voix féminine qui se marie harmonieusement avec des partitions instrumentales inventives.

À ses débuts, ses trames de westerns sont souvent comparées et similaires à celles de Morricone. Rapidement, il atteint une notoriété grâce au succès de sa trame sonore pour ***Adieu à Venise*** d'Enrico Maria Salerno. Eddie Marnay y ajoute un texte français et une chanson interprétée par Frida Boccara qui obtient un grand succès. Suite à cela, Cipriani se défait de ses influences *morriconiennes* (même si ce dernier continue à lui faire de l'ombre) en composant des trames originales pour de nombreux *giallos* et polars *bis* italiens. C'est dans le thriller à l'italienne que Cipriani se distingue le plus avec des partitions riches où il démontre une aptitude à mélanger des mélodies vocales féminines avec un suspense très dissonant, souvent électronique. Ainsi, la violence graphique et gore du scénario mêlée avec une musique lyrique procurent au genre son élément le plus distinctif et le plus frappant, celui dans lequel Cipriani était particulièrement adepte.

Parmi ses trames sonores les plus célèbres, notons l'excellente composition inquiétante avec son mélange de tambours aux accents exotiques pour le *proto-slasher* ***La baie sanglante***, un des meilleurs films du grand Mario Bava. L'extraordinaire trame de ***Blindman*** de Ferdinando Baldi ou encore sa collaboration avec le singulier José Ramón Larraz en début de carrière en Grande-Bretagne (***Deviation*** et ***Whirlpool***).

Tout au long de son parcours, Cipriani a suivi le courant des productions italiennes et aussi espagnoles de séries B. Du western spaghetti au *giallo* en passant par le cinéma érotique, les films d'aventures, le *poliziottesco*, les drames de guerre et même les films postapocalyptiques italiens des années 1980, Cipriani a touché littéralement à tout, ce qui constitue une preuve incontestable de son éclectisme. D'ailleurs, un de ses thèmes les plus marquants et célèbres (celui de ***Le grand kidnapping*** réalisé par Roberto Infascelli) a été réutilisé par Quentin Tarantino dans ***Death Proof***. ◢